



www.lechene-pyrenees-atlantiques.org

64@branche.lechene.org

NOTE D'INFO NOVEMBRE 10

1/Contributions départementales

2/Actualités ministérielles

***3/ Formation du nouveau Gouvernement
(communiqué du Secrétaire Général du
CHENE)***

***4/Michèle ALLIOT-MARIE élue à la
présidence départementale de l'UMP***

1/Contributions départementales

Le Chêne est un lieu de réflexion. Il vocation à contribuer au Débat d'Idées au sein de la majorité, et à être le pôle de rassemblement de celles et ceux qui portent les idées du gaullisme moderne.

Grâce à notre organisation départemental, il entend également jouer un rôle d'animateur local et être concrètement force de propositions et d'actions.

le calendrier thématique fixé par le Centre national nous propose comme thème :

"Renouer le dialogue social... Assurer la cohésion nationale... Garantir le pacte républicain... : au-delà des mots, comment peut-on réussir le "Vivre Ensemble" ? ».

Voici les contributions et analyses transmises par des membres du Chêne des Pyrénées Atlantiques :



Henri LEVRÉRO
Urrugne

La France n'est ni une entreprise ni une association loi 1901, mais une nation forgée par notre histoire, un étonnant patchwork de mœurs et de coutumes et qui a besoin d'unité pour vivre avec ses différences. Mais aujourd'hui les Français dans tous les domaines aspirent à davantage de liberté, à choisir et à vivre leur vie, dans une société à taille humaine, harmonieuse.

Mieux vivre ensemble dans le respect mutuel exige de donner à chacun, quelles que soient ses origines, ses difficultés, son lieu de vie, toute sa chance et toute sa place dans la société, autour de valeurs partagées.

C'est l'enjeu du cadre de vie. Il faut donner de vraies perspectives au monde rural et au monde agricole, qui ne sont pas des survivances du passé mais une part importante de notre avenir ; repenser l'urbanisme et la vie de nos villes et de nos cités.

C'est l'enjeu de l'épanouissement personnel nourri d'une culture vivante, porteuse du lien collectif, au travers du développement du sport, école de responsabilité et d'effort, facteur de fierté nationale.

C'est savoir répondre aux défis qui menacent notre société, apporter des solutions au problème de la drogue, du développement des nouvelles formes d'esclavage et de la maltraitance des enfants.

C'est accepter les différences, les choix de vie des autres pourvu qu'ils respectent votre liberté, dans une France plus vivante que jamais, dans une France plurielle aux couleurs de la vie.

Ce nouveau vivre ensemble est à inventer et à construire ensemble.



**Constance VILFROY
PAU**

Dialogue, cohérence sociale, volonté de vivre ensemble, voilà des thèmes cardinaux au sein d'une République.

Quoi de plus important pour une nation que de perpétuer, renforcer et transmettre ce lien sacré qui unie les citoyens entre eux ? En effet, vivre ensemble ,cela signifie partager une Histoire et des valeurs communes, assurer une société juste où chacun puisse trouver sa place et exprimer sa voix, ainsi que de permettre aux générations futures d'intégrer ce grand tout.

Aussi, peut-on dire que ce sujet recoupe tous les autres : éducation, emploi, justice ...rien n'est vraiment étranger à ce fragile équilibre, cette mise à l' épreuve des aventures de la réalité qui fait des Français un peuple et non, une simple population dans un " espace-France ".

Avouons néanmoins que toutes ces notions se dévoilent au quotidien, d'une façon bien abstraite .Pour poser le débat, je crois, qu' il est nécessaire de le faire partir d' en bas, de descendre dans le nouveau monde concret. Donc, "au-delà des mots", comment se manifeste dans la vie de chacun, aujourd'hui "vivre ensemble" ?

Pour ma part, je dois reconnaître ne plus tout à fait entendre le sens de ces mots. Tout se passe comme s' il demeurait un écart certain entre le mot et le fait. Confusément, j'ai le sentiment de vivre dans un monde anémique, déstructuré et destructurant .Tout semble fait pour vous déboussoler. Déboussolée, je le suis ;si je prends ma propre situation ,j'ai pourtant fait des études universitaires ,diplômée d' une licence de philosophie (une situation précaire a fait que je n'ai pas pu terminer mes travaux de maîtrise sur le réseau de lignes des enfants autistes tracé par Deligny que j'avais lié avec l'oeuvre de Vieira Da Silva : "L' événement ", " Le promeneur invisible ", " Soleils "), je demeure depuis dix ans à la recherche d' un emploi. Passant de bilans de compétences où l'on est compétent en rien puisqu'on n'a droit à aucune formation ,en stages peu ou pas rémunérés où l'on s'excuse d'être exploitée, en entretiens aussi réguliers qu' inefficaces

au Pôle Emploi, pôle de conversations sans grande compréhension avec un interlocuteur absent parce qu' on est le demandeur d' emploi de trop ,comment dans ces conditions qui durent depuis maintenant un tiers de ma vie, ne pas considérer cette vie comme une vie à l'envers ,allant à la rencontre de rien ,vers cap au pire .Bien sûr, la vie est un combat ,une lutte perpétuelle pour être reconnue, je voudrai vivre, cependant, ma vie m'apparaît parce que ça dure depuis trop longtemps ,comme une impasse .L' espace inhabitable d'une détresse comme point d' arrivée ,sans réelle voie d'accès pour l' inverser cette fragilité, en valeur positive.

Au lieu de vous orienter, ce système vous désoriente .Il n' y a personne pour traiter la situation ,pour vous former, travailler le réel, pour vous ouvrir le monde du travail et connaître l'autonomie .Pour, ne serait-ce qu'une fois, vous maintenir la tête hors de l'eau .Pour un rendez-vous de responsabilité ,pour prendre enfin son destin en main, pour envisager le "vivre-ensemble" sous un jour nouveau. On se demande vraiment si à tout labyrinthe, il y a une issue et tout cela vous laisse en définitive dans un état de profonde dérégulation.

Et puis, il suffit d'écouter autour de soi ;le sentiment d'injustice est très palpable. Le moi émergé se contente de stratégies de survie, le moi secret suffoque. Les gens ordinaires, les exposés, qui n'ont pas les moyens de vivre dans un château avec garde mobile autour et boules dans les oreilles ,ceux qui ne sont pas bien nés et qui n'ont pas la voie royale devant eux ,non seulement ne trouvent pas de travail ou, qu'à temps partiel ,sans cesse fragilisés ,sans lien, soumis à la précarité qui n'en finit plus de durer ,et bien ,ces peu protégés n'osent même plus rentrer dans leur immeuble de peur de se faire bouffer, avec ce noeud au ventre et personne pour dénouer. Pour retrouver vos clés, perdues et tombées dans le noir, pour s' adapter et puis, réussir à retrouver la lumière, et pourquoi pas réussir pour s' épanouir dans nos vies quotidiennes. Tout se passe comme si ce n' était pas la protection sociale qui plombait l'économie, mais, le chômage.

On peut finir par douter de ce qu'à bien pu vouloir signifier cette idée socialement utile de "réussir le vivre-ensemble ",la contribution de tous au bien être de tous, ce n'est pas le Souverain Bien, il s'agit de survivre malgré l'ensemble -autant dire ,bon débarras de soi.

Partant de ce constat, que faire? Le faire accompagne la pensée dans un rapport à soi et à autrui, tout sujet est fils du langage or, on a le sentiment de n'être jamais entendue, nous-mêmes d' avoir l'oreille esclave, avec cependant une fragile espérance ,on ne sait où trouver celui-qui-sait ce qui doit changer et donc connaît le concret, l'image du monde en question et comment ce changement peut-être concrètement réalisé. Si l' on veut prévoir le concret comme défi, le "vivre-ensemble" sous une forme concrète ,il faudrait trouver une meilleure expression de la volonté populaire, améliorer la politique de l'orientation à l' école, avoir une gestion plus appropriée de ceux qui cherchent un emploi et la voie de la responsabilité et les moyens de ranimer en soi une certaine souveraineté .

Pour réussir le "vivre-ensemble ",la règle d'or serait:" Comporte-toi envers les autres comme tu voudrais que l'on se comporte envers toi ".

Or, nous sommes tous égaux face au hasard .Il suffit d'un peu de chance .La chance de ce "vivre ensemble" ,d'y réussir, si l'on veut croire qu' il ne s'agisse pas d'une mission irréalisable mais d'une réalité résidant dans l'actualité la plus vive ,serait alors de trouver le bon interlocuteur, un interlocuteur fort parce que l'essence de la parole est dans le dialogue, qu'elle s'incarne dans la rencontre et, qu'une vraie rencontre cela se

fait en quelques instants. Les solutions du "vivre-ensemble" ne peuvent naître qu'entre les hommes qui les cherchent ensemble ,dans le processus de leur communication dialogique. La mise est semblable à la crise :le "réussir le vivre-ensemble" est comme sur un seuil .

Au-delà des mots, comme la naissance d'un pont entre le mot et le fait, la chance du "vivre ensemble", serait la chance de vivre un-angle-d'attaque-nouveau ensemble et trouver celle ou celui qui éclairait le chemin, parce qu'on voudrait connaître et savoir et se rendre utile aux autres ,le mentor qu'on reconnaîtrait d'autant qu'on n'a plus de lumière. Quelqu' un. Qui ,avec quelques branches prises sous un arbre solide vous aiderait à construire un radeau ,pour nous conduire hors de notre prison, pour écrire notre raison d' être. Mots pour maux.



Anne LE BIHAN

BIARRITZ

Au lieu de partir de l'infiniment grand, l'Etat, pour arriver à l'infiniment petit, soi, faisons le chemin inverse. Apprenons à être soi, à se respecter, à avoir une certaine estime de soi, à s'aimer soi, ses parents, sans lesquels nous ne serions pas là, notre famille avec leurs qualités et leurs défauts, leurs traditions. Repositionnons-nous dans le présent, en respectant nos anciens, en nous appuyant sur eux, leurs expériences, leurs vécus, pour mieux préparer ensemble demain. Soyons fiers d'où l'on vient, notre famille, notre quartier, notre ville, notre département, notre région et bien évidemment notre pays ; parce que c'est l'addition des individualités que fait la richesse de notre pays, qui nous construit et nous rassemble.

Le manque de respect, l'absence de savoir vivre, le recul du civisme, la disparition de l'éthique me semblent être la base du mal être de notre société aujourd'hui. Les années de socialisme ont laissé des marques, à force de vouloir niveler par le bas, nous avons

perdu en chemin nos repères, nos valeurs, le respect de l'Homme, de la fonction. Nous nous sommes réfugiés dans la facilité, il est plus aisé de critiquer plutôt que de soutenir, encourager, de proposer.

La presse tient une grande part de responsabilité dans ce constat, chaque jour un déluge de critiques qui parfois ces derniers temps frisent la calomnie, l'irrespect, quel exemple. Le travail de journaliste est de rapporter des faits, d'informer, pourquoi ne jamais aborder les sujets de personnes qui jamais ne se plaignent comme les familles monoparentales qui sont en grandes difficultés ou encore ces jeunes fraîchement diplômés, qui ont obtenu leur premier emploi mais qui sont contraint de vivre comme des S.D.F., ça se sont de vrais sujets de sociétés.

Aurions-nous honte de dire à nos enfants que nous vivons dans un pays magnifique, peuplés de gens formidables, oui nous sommes le pays des droits de l'homme mais également des inventions, des avancées technologiques, médicales, scientifiques. Tout le monde a baissé les bras, l'Etat, les parents que nous sommes. Il faut revoir le système de notation à l'école et le rythme scolaire, redonner aux enfants le goût d'apprendre, de découvrir, leur redonner le goût de la compétition et réussir à tirer le meilleurs d'eux, savoir mettre en exergue le positif ; afin de donner de l'envie à l'enfant d'aller de l'avant, l'écoute, l'attention et le respect n'en seront que meilleurs. Pourquoi ne pas remettre en place les concours d'excellence, serait-ce un mot qui fait peur ? Présentons, les études, le travail, non pas comme une nécessité, une fatalité mais comme un accomplissement de soi.

Il faut redonner aux françaises et aux français le goût du travail, le plaisir et la fierté du travail bien fait, cela passe par un plus grand respect de part et d'autres dans le monde du travail, une meilleure implication des salariés et une meilleure reconnaissance en matière de salaire du travail, par le biais de l'intéressement notamment.

Chérissons la liberté des autres pour mieux chérir la notre. Soyons respectueux des règles de vie en société, justes ou injustes selon de quel côté on se place, les lois sont faites pour nous protéger des autres et de nous mêmes, nous nous devons de les respecter. Ce n'est qu'en essayant de faire mieux que nous obtiendrons le meilleur, pour construire ensemble la France de demain, c'est le qualitatif qui nous permettra de mieux affronter les enjeux du monde de demain.



Colette CADIEU

HENDAYE

Vivre Ensemble... « Elgar Bizi », dimension qu'ici, au Pays Basque, nous connaissons bien, sans peut-être toujours nous en rendre vraiment compte. Parce qu'ici plus qu'ailleurs la tradition a maintenu le lien intergénérationnel, la famille restant la valeur essentielle du pays.

Même si le modernisme et son rythme effréné entament les habitudes séculaires, et que les liens familiaux se distendent parfois.

Nombreux sont les « étrangers » venus s'installer au Pays Basque. Etre accepté ici n'est pas chose facile, cela demande des années. Le pays ne se livre pas facilement, et c'est ce qui fait sa force. Pour dépasser cela, beaucoup se tournent vers le monde associatif. « Le Faire Ensemble » devient primordial. Pour mieux se connaître, s'accepter dans sa différence, se respecter.

Respect. Un mot que nous entendons souvent. Et surtout avec lui, la prise de conscience que quelque chose ne tourne plus très rond dans notre Société. Nous ne passons pas un jour sans qu'à la radio, dans la presse, aux info TV, sur le Net, ne soient relatés des évènements, des faits divers d'une extrême violence. Pour une raison futile, pour un dépit amoureux, pour une simple frustration, une remarque vécue comme un affront intolérable, pour revendiquer sa supériorité physique sur l'autre qu'on va jusqu'à tuer. Après les insultes, les coups, l'arme blanche pour commettre l'irréparable. Il est consternant de voir que ceux qui réclament le plus souvent le respect sont ceux qui n'en ont aucune notion. A commencer par la plus élémentaire : Bonjour, s'il vous plaît, merci, au revoir. Eh oui ! Le respect commence par là, dans des règles toutes simples de savoir-vivre. Ce savoir-vivre qui mais du « liant » dans les relations quotidiennes. Prouver ainsi qu'on porte attention à l'autre.

Avant les grandes professions de foi, les déclarations tonitruantes sur ce que devraient entreprendre les pouvoirs publics, ne serait-il pas plus judicieux de nous interroger chacun sur ce que nous faisons ou ne faisons pas chaque jour dans notre vie.

Un exemple frappant : une table ronde, prise de parole d'un des membres, il ne lui est même pas laisser le temps de conclure que le commentaire d'un autre vient l'interrompre, pire deux ou trois personnes de la même assemblée vont bon train de leur conversation qui n'a aucun lien avec le sujet du jour. Il devrait y avoir débat, échange, écoute, mais la parole est monopolisée par une ou deux personnes peu soucieuses du temps qui devrait être accordé à chacun. Le président de cette assemblée ne jouant même plus son rôle de « coach ». Une véritable cacophonie s'installe, s'apparentant plus à l'ambiance d'une basse-cour qu'à celle d'une réunion de gens dits sérieux. Au final, un temps précieux perdu, deux heures de réunions là où une aurait suffi, sans avoir finaliser les décisions qui, elles, seront prises ultérieurement, par quelques décideurs, à part. Où est l'expression de la démocratie dans cette histoire. Nous sommes partie de quoi ? D'une prise de parole qu'on n'a pas pris la peine d'entendre jusqu'au bout (respect). Pour arriver à quoi ? Des décisions prises par quelques uns seulement (démocratie). En passant par quoi ? Un échange qui n'a pas vraiment eu lieu puisqu'il n'a pas été mené (cohésion).

Tout le monde veut un retour au respect, tout le monde invoque la démocratie dès que l'on se sent lésé dans ses droits, mais sommes-nous capables d'appliquer pour nous mêmes les règles que nous exigeons pour les autres ? Je crois que nous en avons perdu l'habitude depuis longtemps, et pour cela il n'est pas nécessaire de stigmatiser certaines couches sociales que l'environnement défavorisent dès le départ. Même les « fils de bonne famille » commettent des délits, même les « enfants bien nés » enfreignent les lois.

2/Actualités ministérielles

Alliot-Marie: Villepin devrait quitter l'UMP s'il a "une certaine dignité"

Mme Michèle Alliot-Marie, ministre de la Justice, s'est dite mercredi "choquée" par les attaques de Dominique de Villepin contre le président Nicolas Sarkozy, estimant que l'ancien Premier ministre devrait "se retirer du parti" s'il avait une "certaine dignité".

Invitée de Questions d'Info LCP/France Info/AFP, Mme Alliot-Marie, qui présida le RPR de 1999 à 2002 avant de devenir l'UMP, a expliqué qu'elle avait "une autre éthique de la politique" que l'ancien Premier ministre, président fondateur de République solidaire.

Elle s'est dite "choquée" par les propos de M. de Villepin, selon lesquels le président Nicolas Sarkozy était "un des problèmes de la France" et une "parenthèse".

"Quand on se veut un homme politique, on travaille pour le pays, on fait réellement des propositions et on n'est pas dans des attaques de personnes. Le gaullisme ne s'accorde pas des attaques de personnes", a poursuivi le ministre de la Justice.

Pour Mme Alliot-Marie, M. de Villepin "ne saurait se réclamer d'une certaine vision de la politique, ne saurait se réclamer du gaullisme".

"S'il est logique avec lui-même, il se retirerait du parti (l'UMP). S'il a une certaine dignité, une cohérence par rapport à ses propos, il devrait partir", a-t-elle conclu.

M. de Villepin a renouvelé son adhésion à l'UMP cet été, après avoir créé en juin son parti, République solidaire.

Michèle Alliot-Marie, figure incontournable de la politique française

Figure des années Chirac, Michèle Alliot-Marie a su se rendre incontournable depuis l'élection de Nicolas Sarkozy et est devenue dimanche la première femme chef de la diplomatie française après avoir été la première ministre de la Défense.

Abonnée aux postes régaliens depuis 2002 (Défense, Intérieur, Justice), l'ancienne présidente de l'ex-RPR (1999-2002) est passée sans encombre de Jacques Chirac à Nicolas Sarkozy, en évitant au passage les éclaboussures de l'affaire Clearstream, où elle a été entendue plusieurs fois sans être inquiétée par la justice.

Et la mise en cause récente de l'un de ses proches conseillers, David Sénat, visé par l'enquête controversée de la DCRI sur des fuites à la presse dans l'affaire Woerth-Bettencourt, ne lui a pas porté préjudice au point de l'extraire du gouvernement.

Après avoir fait figure d'anti-Dati à la Justice par sa sobriété, Michèle Alliot-Marie, 64 ans, pourra s'appuyer au Quai d'Orsay sur l'expérience internationale acquise au ministère de la Défense. Pendant les cinq ans du second mandat de Jacques Chirac, elle avait parcouru les régions les plus sensibles du monde.

Femme d'autorité dans un univers d'hommes, "MAM" avait également su se faire accepter des militaires.

Au poste de Garde des Sceaux, elle s'est montrée disciplinée dans la gestion de la réforme de la procédure pénale, qu'elle laisse inachevée, mais elle a également su se faire entendre face à son collègue de l'Intérieur Brice Hortefeux. Plusieurs fois, elle n'a pas hésité à "recadrer" publiquement ce grognard de la "Sarkozie" lorsqu'il empiétait sur ses prérogatives.

Place Beauvau, Mme Alliot-Marie a mis en oeuvre deux grands chantiers du président : la réforme du renseignement avec la création de la Direction centrale du renseignement intérieur (DCRI) --fusion des RG et de la DST-- ainsi que l'intégration des gendarmes (militaires) au sein de son ministère.

La ministre de l'Intérieur a également été en première ligne, à l'automne 2008, dans l'affaire de Tarnac, mettant en garde contre la "radicalisation de l'ultra-gauche". Deux ans après, malgré des indices, ce dossier manque de preuves irréfutables.

Mme Alliot-Marie a démarré sa carrière politique dans les Pyrénées-Atlantiques, où son père Bernard Marie fut député (1967-1981) et maire de Biarritz (1983-1991). Entrée pour la première fois à l'Assemblée nationale en 1986, elle a été élue trois fois maire de Saint-Jean-de-Luz (1995, 2001 et 2008).

Elle s'est imposée peu à peu au RPR et a pris sa tête en 1999 jusqu'à la réélection de Jacques Chirac en 2002. Lors de la présidentielle suivante, elle laisse planer le doute sur son éventuelle candidature, avant de se rallier à Nicolas Sarkozy.

Présidente du Chêne, le courant des "gaullistes du renouveau", Michèle Alliot-Marie forme avec le député UMP Patrick Ollier l'un des rares couples de la politique française.

Depuis dimanche, ils formeront même le premier couple de ministres de l'histoire de la République, M. Ollier ayant été nommé aux Relations avec le Parlement.

3/Formation du nouveau gouvernement

Communiqué du Secrétaire Général du CHENE

Le Chêne, le mouvement des Gaullistes du Renouveau, se réjouit ce soir de la formation du nouveau Gouvernement de François Fillon.

Il adresse ses sincères félicitations à sa Présidente, Michèle Alliot-Marie, nommée Ministre d'Etat, ministre des Affaires Etrangères et Européennes, ainsi qu'à son Délégué général, Patrick Ollier, nommé Ministre délégué auprès du Premier ministre, chargé des Relations avec le Parlement.

Avec le Président de la République, le Gouvernement, et au coeur de la majorité présidentielle, les Gaullistes du Renouveau sont engagés au service d'une France qui se réforme pour toujours mieux préparer les enjeux de l'avenir ; un avenir qui se situe en Europe et dans le Monde.

En nous appuyant sur nos valeurs, sur cette certaine idée de la France qui nous caractérise, nous voulons construire une France qui soit rassemblée dans une volonté de "vivre-ensemble" ; une France qui sont à l'image de nos compatriotes : audacieuse, généreuse et tolérante.

Nous voulons réussir une société de confiance où chacun trouve légitimement sa place.

Michaël Bullara

Secrétaire général du Chêne

4/MAM réélue à la Présidence Départementale de la fédération UMP

MAM fait l'unanimité

UMP Michèle Alliot-Marie a été réélue à la tête de la Fédération départementale du parti



Tous la main levée. PHOTO PATRICK BERNIERE

Il suffit de regarder la photo pour constater que la réélection de Michèle Alliot-Marie à la tête de la Fédération départementale de l'UMP, samedi après-midi à la Maison des associations de Biarritz, ne souffre d'aucune contestation.

Membres de droit ou des six co-

mités de circonscription, ils sont à peu près 120 à avoir participé à ce vote à main levée.

La nouvelle ministre des Affaires Étrangères, qui redescendait au Pays basque pour la première fois depuis sa nomination au Quai d'Orsay, était la seule candidate en lice.